



Boris Bojnev, à gauche, intervenait souvent sur les toiles des autres, puis encadrait ces nouvelles créations de cadres hétéroclites. À droite, une broderie mouvante d'Ofelia Varelas. Collection de l'art brut

La Collection de l'art brut présente *L'art brut s'encadre*, soit une carte blanche à son ancien directeur, Michel Thévoz. De haut vol

DÉBORDER LE CADRE

« AURÉLIE LEBREAU

Lausanne » Interroger la notion de cadre, qu'il soit concret ou métaphorique? C'est le thème qu'a choisi l'historien de l'art Michel Thévoz, à qui la Collection de l'art brut a offert une carte blanche pour monter une exposition temporaire, *L'art brut s'encadre* (le titre peut se lire aussi *sans cadre*), issue du gigantesque fonds du musée lausannois, vaste de plus de 70 000 œuvres. Celui qui a dirigé la Collection de son inauguration en 1976 à 2001 entraîne le visiteur dans un voyage artistique et philosophique de haut vol. Car si le mot « cadre » ceint évidemment une œuvre, il se marie également avec une facilité déconcertante à d'autres termes... cadre de vie, cadre de

lit, accord-cadre, cadre d'entreprise, hors-cadre, cadre scolaire. Et tant d'autres.

D'un socle de près de 200 œuvres – dessins, objets emballés dans des cocons de fils entrelacés, collages, peintures ou broderies minutieuses – installées aux cimaises de la vénérable bâtisse de l'avenue des Bergières, Michel Thévoz souhaite susciter l'interrogation du visiteur. Car si les travaux présentés montrent que leurs auteurs « débordent des cadres, les explosent, ou s'affranchissent de toute limite », comme l'expliquait la semaine dernière Sarah Lombardi, la directrice des lieux, ils éclairent également d'une lumière crue nos pratiques culturelles où tout est cadre. Où comment les pathologies de ces créa-



teurs restés en marge du champ artistique institutionnel nous renvoient à notre propre besoin permanent de tout délimiter, pas forcément moins pathologique...

«Un mot, c'est déjà un préjugé, disait Nietzsche. En français, le cadre induit l'idée de carré ou de rectangle – pas en anglais, où cadre se dit *frame*. On peut dire que notre culture est orthogonale. Nous évoluons en permanence dans le rectangle. Nous mourrons même dans un rectangle», lance le commissaire, jamais avare d'idées énergiques et de phrases percutantes.

Le cadre-prison

Du cadre qui offre l'infini si l'on parvient à le pulvériser au «cadre incarcérateur», selon l'expression de l'historien de l'art, ressenti comme une prison étouffante par certains auteurs d'art brut, les variations sont ici nombreuses. Avec au passage plusieurs créateurs peu ou jamais exposés jusqu' alors. C'est le cas du Vaudois Pierre Kocher (1923-2005), handicapé mentalement, qui traçait notamment de beaux ovales colorés à la craie grasse, qu'il entourait inlassablement de rectangles de teintes différentes. «Le cadre est une délimitation d'un intérieur et d'un extérieur, ouvrant à toutes sortes de métaphores. Ici, il s'agit peut-être de la naissance de la vie, d'une cellule entourée de sa membrane. Ce qui est certain, c'est que nous sommes face à quelque chose d'élémentaire et à la fois d'une complexité absolue», analyse Michel Thévoz.

A l'opposé, une Aloïse (1886-1964) – l'un des noms les plus célèbres de l'art brut – n'a eu de cesse de repousser le cadre le plus loin possible, peut-être bien jusqu'à l'infini, par un procédé très efficace... «Pour occulter la réalité et lui substituer un opéra glorieux, elle rajoutait un dessin

**Le mot cadre
se marie avec
une facilité
déconcertante**

à d'autres termes

à l'autre en les cousant, elle était une habile couturière», relève le commissaire.

Lieux très féconds

Il vaut la peine d'aller et de revenir, de se perdre dans ces œuvres denses et regorgeant souvent de nombreux détails, de lire les courts textes qui les introduisent. «On dit de l'art brut que c'est un art attardé. Peut-être. Mais nous, nous sommes trop rapides! Les auteurs d'art brut ont su s'attarder dans des lieux créatifs très féconds que les gens dits normaux dépassent en TGV», assène Michel Thévoz.

Et au jeu de la lenteur, le visiteur aura tout à gagner. Admirer l'incroyable encyclopédie de locomotives qu'Hide-nori Motooka (né en 1978) élabore en les pressant les unes contre les autres pour en faire rentrer le plus possible dans le cadre naturel que constitue sa feuille de papier. Scruter les cocons de Judith Scott (1943-2005), qui volait toutes sortes d'objets puis les enveloppait de fils jusqu'à ce qu'ils disparaissent totalement de notre regard, dans un cadre organique total.

Qu'il freine ou qu'il galvanise, qu'il oppresse ou qu'il magnifie, qu'il régule ou qu'il rende fou, le cadre apparaît comme une métaphore universelle. «Avec les auteurs d'art brut, nous observons des variantes dysfonctionnelles qui éclairent notre pauvre normalité», conclut Michel Thévoz. De quoi méditer. »

» *L'art brut s'encadre*, jusqu'au 25 avril, Lausanne.

» Michel Thévoz, *Pathologie du cadre*, Ed. de Minuit, 157 pp. Cet ouvrage accompagne l'exposition.

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'282
Parution: 6x/semaine



Page: 34
Surface: 99'902 mm²

Ordre: 1073948
N° de thème: 038.023

Référence: 79329695
Coupure Page: 3/3



Giovanni Battista Podestà excellait à réaliser des tableaux-relief dont les cadres étaient richement décorés. Collection de l'art brut